



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Aux frontières du monde : la saga des derniers grands explorateurs / Gilbert Grellet
éd. J. Picollec, 2011
cote : 58.149

C'est avec une approche originale que Gilbert Grellet, écrivain-journaliste à l'AFP, membre également de la *Société de géographie*, a entrepris de rapporter la saga des derniers grands explorateurs. Pour ce faire, il a dépouillé les 735 récits relatés dans le Tour du Monde, grande revue de géographie française lancée en 1860 par Édouard Charton, revue qui disparut en 1914 dans une période où les préoccupations étaient tout autres.

Dans son ouvrage, G. Grellet montre combien fut intense le choc des civilisations. Certains journalistes-reporters en rajoutent parfois dans le sensationnel. Ainsi Achille Raffray évoquait-il « *les nègres repoussants de l'Afrique, les farouches habitants des forêts du Nouveau-Monde ou les perfides insulaires de l'Océanie* ». En Afrique centrale, le Blanc était l'ogre, le « *croquemitaine* », alors qu'il n'avait qu'une seule crainte : se faire dévorer par les cannibales. Les explorateurs s'y heurtèrent à la traite « *orientale* » ou arabe tout aussi cruelle et meurtrière que ne le fut la traite atlantique. C'était une dérive de « *l'esclavage interne* », une pratique établie de longue date et encore très répandue en Afrique. David Livingstone tenta d'alerter le monde occidental sur ce sujet qui devint un des « *buts* » de l'expansion européenne à côté de l'exploration purement géographique ou du projet « *de convertir les païens ... civiliser les sauvages ... développer le commerce ...* ». Les axes de cette course au clocher furent le lac Tchad, les sources du Nil et l'occupation du bassin du Congo. Ces péripéties demeurent bien connues.

Sauf exception (J.-B. Charcot), les Français se préoccupèrent peu de la conquête des pôles. Les Américains Robert Peary et Frederick Cook se disputèrent la primeur de la conquête du pôle Nord. En réalité une enquête effectuée, après la guerre, révèle que « *ni l'un ni l'autre n'ont atteint le pôle* ». De même, le pôle Sud vit la tragique concurrence Amundsen-Scott. G. Grellet ajoute : « *les Anglais, mauvais perdants malgré leur soi-disant fair play, ont souvent dénigré leurs heureux concurrents ... comme Caillié ou Champollion* ».

L'expansion européenne en Amérique, du Far West à la Pampa, s'effectua au détriment des populations locales souvent quasi exterminées. G. Grellet s'étonne avec justesse d'une « *nation d'immigrants venus chercher la liberté, opprimant à son tour d'autres peuples, après avoir massacré ses propres indigènes* ». Il poursuit avec un humour macabre :



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

« Théodore Roosevelt, chasseur averti de gros gibier, comme de révoltés cubains ou philippins ... ».

En Amérique latine, où l'on assista à une prolifération de pronunciamientos et de généraux-dictateurs, l'expansion européenne fut tout aussi dure. En 1886, Désiré Charnay constate « une formidable insurrection maya » dans le Yucatan mexicain ; cette « guerre des castes » fit plus de 300 000 victimes. Au détour d'une phrase, l'auteur ne peut s'empêcher de rajouter une incidente contemporaine : « le président algérien Bouteflika ... ne fait confiance qu'à sa sœur pour la nourriture ... » ; traitant des spéculateurs argentins, il ajoute : « un exemple est donné par le couple (présidentiel) Kirchner avec son enrichissement immobilier ultra-rapide ... ».

Concernant les rivalités religieuses dans le monde – il est vrai que les guerres de religion sont souvent atroces – G. Grellet ne peut s'empêcher d'exprimer son hostilité et son humour critique. Ainsi en témoignent le titre Les dieux sont tombés sur la terre et la formule « *Quand Dieu existe, tout est permis et souvent le pire, l'homme ayant créé Dieu à son image* ». Il a le sens de la formule et il en joue : « un paradoxe millénaire et universel : les religions n'aiment pas les femmes, mais les femmes aiment les religions ... ou les religieux », ou encore : « partout ... les religions loin de « relier » divisent et opposent les hommes en de furieux conflits ... ».

Cette rivalité religieuse se retrouve exacerbée au Proche-Orient compliqué. Au tournant du siècle, les Kurdes ne sont pas considérés comme victimes mais comme agresseurs : « les massacres d'Arméniens en 1894-96 ont été perpétrés par les Kurdes avec le consentement des Turcs », selon le Tour du Monde en 1909. Il arrive que la revue se trompe en affirmant : « la Ville Sainte (Jérusalem) va revenir sous domination chrétienne et pas du tout juive ou musulmane, « l'homme malade » de l'Europe (Empire ottoman) paraissant à l'agonie ».

Les voyageurs du Tour du Monde visitent également la vieille Europe : Allemagne, Belgique, Pays-Bas (Rotterdam y progresse « en raison de la rareté des grèves chez les ouvriers et travailleurs du port » expliquent, dès 1912, L. et C. de Fouchier), Italie (localement à demi-sauvage : Pouilles, Calabre, Sardaigne, comme certains secteurs d'Espagne, cf. en Estrémadure, les « Jurdes et les Batuecas »), Islande, Danemark, îles Féroé (dont les habitants sont « obstinément réfractaires au progrès »). La France n'est pas oubliée : outre certains reportages régionaux, le Tour du Monde révèle les spectaculaires trouvailles spéléologiques d'E. A. Martel (cf. en 1928 : La France oubliée). C'est également la période où, découvrant la montagne, on s'efforce d'en gravir les sommets. Après le Pelvoux (1861), le Cervin (1865), l'Anglais E. Whymper réalise la première ascension du Chimborazo en Equateur (1880). Il en fut de même pour les sommets africains : Kilimandjaro (1869) ou Ruwenzori (1906).

L'Asie centrale fut le siège de rivalités d'empires, notamment des Russes et des Anglais, en Afghanistan déjà. Quant à la Chine, G. Grellet, après avoir évoqué « le Grand Bond en arrière » de Mao, ajoute : « Nous (Occidentaux) avons voulu ouvrir de force et de façon humiliante l'immense marché chinois et ce sont eux qui inondent désormais nos pays de



Académie des sciences d'outre-mer

leurs produits, fabriqués à bas prix, par des ouvriers exploités sans vergogne par les nouveaux « capitalistes » de l'Empire du Milieu ». Ceci après avoir cité Madame de Bourbelon à Pékin en 1864 : « Les Chinois sont certainement les premiers marchands du monde et je prédis aux commerçants de Londres et de Paris de redoutables concurrents s'il leur prend la fantaisie d'aller s'établir en Europe ».

Consacrant un chapitre aux femmes, G. Grellet peut laisser transparaître une pointe d'ironie : sur les photos (d'époque), « *les Bretonnes ont souvent l'air de Bécassine avec leurs coiffes et leurs tenues qui ressemblent à des tabliers...* ». Il cite également Jane Dieulafoy, « *une personnalité plutôt genre Calamity* » pour qui il est évident que la Perse doit abandonner la polygamie et « *les principes d'une religion néfaste et se débarrasser des entraves apportées par le Coran et le clergé à la réalisation de réformes politiques et sociales des plus urgentes* ». Il conclut sur les chroniqueuses du Tour du Monde : la plupart furent « *simples, érudites, observatrices et déterminées* ».

Un dernier chapitre évoque « *les îles à la dérive* » : de la Corse aux îles Sandwich (devenues Hawaï), de Tahiti à Haïti (« *nation pathétique ... dévastée par la violence, la corruption et la déforestation* », selon J. Metellus). Pour l'auteur, « *nous savons bien que le paradis n'existe pas, sur terre comme dans le ciel, même si nous avons envie d'y croire* ».

Avec ces quelques exemples, on devine la variété et le foisonnement de cet ouvrage, sorte d'encyclopédie de l'évolution de notre monde en un demi-siècle avec ses constantes et ses emballements. La connaissance du passé aide à comprendre le présent, à défaut de pressentir l'avenir. Certains problèmes actuels s'avèrent présents ou sous-jacents il y a un demi-siècle et plus. Même si se sont glissées parfois dans le texte quelques erreurs ou coquilles, cet ouvrage, apparemment copieux, se lit agréablement.

Yves Boulvert